

La représentation de la femme dans l'œuvre *Les Misérables* de Victor Hugo

Arbesa Morina

Département de Langue et Littérature française
Université « Hasan Prishtina »
Prishtina, Kosovo
besamorina2016@gmail.com

Résumé— Cette étude explore la représentation des femmes dans le chef-d'œuvre de Victor Hugo, *Les Misérables*. Publié en 1862, le roman dépeint la condition féminine en France au XIXe siècle, mettant en lumière les injustices sociales auxquelles les femmes étaient confrontées. Victor Hugo présente des personnages féminins emblématiques, tels que Fantine et Cosette, pour illustrer des thèmes centraux comme l'inégalité, l'exploitation et l'émancipation des femmes.

Dans cette étude, nous allons d'abord évoquer la condition des femmes dans *Les Misérables*, en abordant les rôles traditionnels auxquels elles sont confinées, notamment celui d'épouse et de mère. Ensuite, nous analyserons les figures féminines majeures, en commençant par Fantine, qui incarne la lutte des femmes pauvres et l'exploitation des mères célibataires. Puis, nous nous pencherons sur Cosette, symbole d'innocence et de rédemption.

Nous aborderons également les thèmes centraux liés à la représentation des femmes, en soulignant l'importance de l'inégalité et de l'émancipation à travers l'appel à une réforme sociale dans l'œuvre. Enfin, nous discuterons des notions d'amour et de justice, insistant sur l'importance de construire une société fondée sur la dignité humaine et le respect des droits des femmes.

Mots-clés— *représentation féminine, justice, liberté, exploitation, droits des femmes.*

I. L'INJUSTICE SOCIALE ET LA CONDITION FÉMININE CHEZ VICTOR HUGO

Le chef-d'œuvre de Victor Hugo *Les Misérables* démontre comment le pouvoir de l'écriture et la promotion du progrès social peuvent contribuer à l'élargissement de la perception de la place des femmes dans la littérature et la société. Le titre "Les Misérables" est "l'éclipse" du changement, où s'affrontent l'obscurité et la lumière, au cours de laquelle la condition des femmes est présentée pendant la période historique de la Révolution Française, durant laquelle la France a connu une série de changements politiques, de réformes sociales et de pouvoir. Victor Hugo soulève la question de la pauvreté et de l'exploitation du travail des femmes, devenant ainsi un symbole de la lutte contre l'injustice. Ce roman encourage un dialogue continu sur l'égalité des sexes et des discussions sur les réformes sociales.

Victor Hugo décrit une femme multidimensionnelle au milieu des injustices sociales, incitant les lecteurs à s'engager dans une réflexion critique sur le besoin généralisé de construire une société équitable pour tout le monde. En tant que poète engagé, il condamne fermement les dérives de la société, lançant un appel collectif à lutter contre les injustices faites aux femmes, exclues de la joie de la liberté individuelle, de l'accès à l'éducation et de leurs droits juridiques. Dans le roman, les femmes sont présentées dans leurs rôles conventionnels d'épouses et de mères sous le régime patriarcal du Code civil de 1804.

Avec le style narratif et descriptif, l'auteur fait revivre les lieux et les images du XIXe siècle, notamment entre 1815 et 1832, et les personnages féminins s'inscrivent dans différents contextes et époques sociaux et historiques. Selon Victor Hugo, le droit fondamental de chaque personne réside dans la liberté de penser, d'exprimer et de vivre selon ses choix personnels, soulignant que l'homme trouve sa place au centre de la période romantique.

Pendant dix-sept ans, Hugo a inséré ses observations et ses idéaux dans le roman et a ainsi créé une œuvre qui transcendait les frontières de son époque. De plus, ce roman représente une réflexion sur la condition humaine, sur les inégalités, l'amour, le sacrifice et la rédemption, ce qui en fait l'un des romans les plus marquants de l'histoire.

À travers le personnage tragique du roman, Fantine, l'auteur représente ainsi l'idée de liberté. Hugo, cependant, développe les conséquences tragiques de l'amour et de l'innocence. Comme il l'exprime dans l'exemple "L'amour est une faute et Fantine était l'innocence surnageant sur la faute", (p. 321) Il exprime que l'amour, même dans sa forme la plus pure, est considéré comme une « faute » dans un monde qui le condamne sous une forme non désirée, comme la disgrâce de Fantine. Ensuite « l'innocence surnageant sur la faute », présente le contraste entre la pureté et le jugement qu'elle reçoit de la société dans laquelle elle vit. Ainsi, l'auteur affirme en outre que l'histoire de Fantine est une histoire tragique condamnée à toutes les formes de souffrances les plus dures connues de l'humanité :

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Fantine ? C'est la société achetant une esclave. À qui ? À la misère. À la faim, au froid, à l'isolement, à l'abandon, au dénuement. Marché douloureux. Une âme pour un morceau de pain. La misère offre, la société accepte.

Ce passage exprime les liens de connexion brutaux entre la pauvreté, la société et l'exploitation de l'individu. Ainsi, il dénonce ce système qui accepte la souffrance des plus vulnérables, et qui dévalorise leur survie. Ce faisant, Victor Hugo critique non seulement l'exploitation économique, mais aussi la décadence morale qui permet à de telles inégalités de perdurer. Dans « une âme pour un morceau de douleur » il représente la tragédie de la déshumanisation, incitant les lecteurs à réfléchir aux coûts éthiques de l'apathie sociale. Hugo croyait qu'il fallait sensibiliser la société aux défis auxquels elle est confrontée chaque jour et éduquer les jeunes générations, en utilisant la littérature comme une arme puissante pour obtenir la justice et toucher l'heure de chaque époque, même si sa vocation exige que toute la société contribue et agisse ensemble.

À travers le personnage de Fantine, l'auteur évoque des thèmes tels que les tabous sociaux contre les mères célibataires, la corruption morale ou juridique et la notion de vérité.

A. La femme en tant que mère célibataire

À travers Fantine, Hugo présente les épreuves d'une mère célibataire au milieu des jugements sociaux. L'histoire de Fantine commence comme une jeune femme pleine d'espoir, décrite par Hugo comme "elle était la joie", mais, abandonnée par son amant et rejetée par la société, elle est soumise à un jugement sévère pour « son immoralité ». En tant que mère célibataire, elle travaille dignement dans une usine, ce qui était essentiel de subvenir les besoins de sa fille, Cosette. Dans cette usine, l'auteur expose ensuite les conditions de travail abusives auxquelles les femmes étaient confrontées au XIXe siècle. Ainsi, il met en lumière les femmes de la classe ouvrière qui ont dû faire face à des défis

épuisants. À partir de ce personnage féminin, Hugo critique la manière dont les femmes étaient exploitées dans les usines, souvent soumises à des conditions de travail difficiles, à des salaires bas, à de longues heures de travail et à la précarité de l'emploi. En plus du travail physique, le thème du manque d'éducation est également abordé, dont souffre Fantine, qui ne sait que signer, est obligée d'écrire par l'intermédiaire d'un écrivain public. (p.443) Concernant son travail à l'usine, l'auteur s'exprime comme dans l'exemple :

Vivre honnêtement de son travail, quelle grâce du ciel.

Dans cette phrase, Victor Hugo respecte le travail honnête et ceux qui vivent avec honneur de leur travail. Les mots « quelle grâce du ciel » élèvent encore plus cet honneur, et l'auteur exprime la dignité et l'autonomie de Fantine, surtout lorsqu'elle est confrontée à la pauvreté, à l'injustice et au manque d'opportunités. L'expression a également un ton ironique lorsqu'on considère le sort tragique de Fantine, qui essaie de vivre avec honneur, mais fait face à de nombreux obstacles et une telle grâce semble presque inaccessible. Fantine, malgré son désir de travailler dignement, est victime d'une société corrompue, qui l'oblige à prendre d'autres mesures pour assurer le bien-être de sa fille. Elle vend ses dents, ses cheveux et devient enfin une femme publique. Hugo élève la voix en faveur des mères célibataires, et les décrit avec compassion. De plus, il critique les jugements de la société sur la sexualité et la moralité féminine, où une mère célibataire devient un paria.

B. La corruption morale

Avec le personnage de Madame Thénardier, Victor Hugo représente la corruption morale et l'égoïsme, exploitant la jeune Cosette à des fins personnelles. L'un des exemples de la maltraitance de Cosette par Mme Thénardier est montré ci-dessous :

On la nourrit des restes de tout le monde, un peu mieux que le chien et un peu plus mal que le chat. Le chat et le chien étaient du reste ses commensaux habituels ; Cosette mangeait avec eux sous la table dans une écuelle de bois pareille à la leur.

De cet exemple, Hugo illustre la misère et l'inhumanité dont est victime Cosette au sein de la famille Thénardier. La description de Cosette, se nourrissant de restes, la prive de sa dignité humaine, n'étant pas traitée comme un membre de la famille, mais presque comme un animal de compagnie. A travers cette scène, il dénonce l'exploitation des enfants vulnérables.

Ensuite, l'auteur dit "La souffrance sociale commence à tout âge" (p. 393), mettant l'accent sur l'idée que la souffrance sociale ne se limite à aucune tranche d'âge particulière. En prenant l'histoire de Cosette comme un exemple, il représente la misère du plus jeune au plus âgé, quel que soit leur âge ou leur innocence. À partir d'ici nous analysons la corruption morale de Madame Thénardier en trompant la société avec sa fausse apparence de mère honnête, et de ceux qui vivent du désir de répandre des rumeurs sans penser aux conséquences de leurs propos. Ces derniers, Victor Hugo les énonce dans cet exemple :

Certaines personnes sont méchantes uniquement par besoin de parler. Leur conversation, causerie dans le salon, bavardage dans l'antichambre, est comme ces cheminées qui usent vite le bois ; il leur faut beaucoup de combustible ; et le combustible, c'est le prochain.

Dans ce passage, Victor Hugo aborde la nature destructrice des bavardages et des ragots, en les comparant à une cheminée qui consomme continuellement son combustible. Donc, Hugo présente comment certains individus se livrent à la cruauté, pour

maintenir la conversation fluide et pour obtenir leur propre bénéfice. La métaphore du foyer est significative : tout comme un feu nécessite un approvisionnement constant en bois pour continuer à brûler, ces personnes ont besoin d'un flux constant de sujets – souvent d'autres personnes vulnérables pour entretenir leurs interactions sociales. Ainsi, Fantine devient une source de carburant, réduite à un matériau pour parler. Hugo critique cette caractéristique négative de la société, sous-entendant que ces personnes profitent de la misère des autres, souvent sans considérer la vérité ou le préjudice potentiel causé. "Leur besoin de parler" ne prend pas en compte la compassion, c'est pourquoi Hugo illustre comment, dans un contexte social, les commérages et les bavardages peuvent conduire à la destruction d'une société. Le choix des mots « mauvais » et « besoin » révèle une vision sombre de la nature humaine, comment certaines personnes sont attirées par le dégoût simplement parce qu'elles se sentent heureuses de parler de la misère des autres. Cette métaphore révèle la compréhension qu'a Hugo de la faiblesse humaine et des dangers associés à une société corrompue.

C. La corruption juridique

Fantine, en tant que femme publique, n'est pas considérée par la loi. Sa réalité est illustrée dans le roman par cet exemple :

Ces classes de femmes sont entièrement remises par nos lois à la discrétion de la police. Elle en fait ce qu'elle veut, les punit comme bon lui semble, et confisque à son gré ces deux tristes choses qu'elles appellent leur industrie et leur liberté.

Hugo critique les défauts de ce système et estime que ce système a été manipulé et influencé par les dirigeants. Par conséquent, ce système juridique corrompu conduit souvent à prendre des décisions injustes envers la société marginalisée. En présentant Fantine face à l'injustice judiciaire, Hugo critique le caractère rigide et le manque de sensibilité et de compassion du personnel judiciaire, comme l'attitude de Javert envers Fantine. Par conséquent, l'application de la loi ne devrait pas toujours être immédiate, mais devrait permettre de faire preuve de compassion et de sensibilité dans la recherche de justice et dans les enquêtes sur les circonstances qui ont plongé une personne dans la misère. Bien que Hugo lui-même admette que même les travailleurs juridiques peuvent avoir des sentiments, il montre que le système les réprime ou les oblige à ignorer ces sentiments et à utiliser le pouvoir à leur avantage.

II. LE THEME DE L'AMOUR ET DE LA VERITE

A. L'amour comme symbole de liberté

Le thème de l'amour représente la capacité humaine à aimer même dans les circonstances les plus sombres. C'est ainsi que les sentiments purs connectent des personnes d'horizons différents en dehors des intérêts sociaux. Par exemple, la famille créée entre Cosette et Jean Valjean reflète l'idéal d'un père qui protège et éduque à la maison sa fille non biologique, ce qui était rare pour les filles de cette époque. Cosette représente ainsi l'opportunité donnée à Jean Valjean de prendre un tournant positif dans sa vie, alors qu'il était condamné par la vie elle-même. La transformation de Cosette d'une enfant souffrante en une fille heureuse et bien éduquée est le reflet de la gentillesse qui émane de Jean Valjean. Ainsi, Victor Hugo présente la vérité subjective, nous donnant l'occasion de voir ce qu'il y a à l'intérieur de l'âme humaine et de ne pas se laisser précéder par des jugements extérieurs.

De l'autre, l'amour est présenté comme un sentiment d'innocence et de pureté lors du bouleversement révolutionnaire. Cosette est non seulement présentée comme une figure romantique, mais aussi comme un symbole de liberté et de

bonheur. L'amour entre elle et Marius est une force pour mettre en valeur la pureté et la beauté qui viennent de l'amour et de l'appréciation des sentiments humains.

B. La vérité

En effet, Victor Hugo y voit un moyen de dénoncer les injustices, les atteintes aux libertés individuelles et de tendre la main à ceux qui en ont besoin. En plus de Cosette, ce thème est présenté par le personnage de Sœur Simplicie, qui sera mise à l'épreuve par des règles religieuses strictes pour rester fidèle à la vérité de Fantine. Sœur Simplicie se distingue parmi les autres religieuses, car elle n'a jamais menti de sa vie. Mais elle contredit ce principe religieux strict en mentant deux fois devant la loi, juste pour rester proche de la vérité. Selon Hugo la vérité a une signification plus large que dans le contexte religieux et ne peut être délimitée par la loi. Il critique donc une nouvelle fois la loi qui utilise la foi à son propre profit, tout comme Javert qui interroge Sœur Simplicie pour localiser Jane Valjean, profitant de sa position religieuse.

À travers le thème de la vérité, Victor Hugo souligne la différence entre la foi imposée et la liberté de croire. Il présente l'importance des religieuses, entièrement dévouées aux autres, mais souligne également la rigidité des règles de l'époque, qu'il considère comme une limitation de la libre pensée, où Hugo décrit la "Règle des Bernardines-Bénédictines," comme l'une des plus strictes du Monastère de Martin Verga, immédiatement après la règle des Carmélites - où par cette loi la religieuse était punie par

la pendaison. Ainsi, selon l'ordre des Carmélites qui est décrit dans le roman, les religieuses marchent pieds nus, portent un morceau de tissu autour du cou et ne s'assoient jamais. Ces règles concernaient le code vestimentaire, la manière dont les religieuses se saluaient, l'observance des règles religieuses, la purification des péchés et les réparations. Victor Hugo pose la question du droit de croire, d'aimer et de faire preuve de compassion, dans un monde caractérisé par des limites.

CONCLUSIONS

Le roman *Les Misérables* est devenu en outre une plate-forme pour l'émancipation des femmes, soulignant que la maltraitance et l'exploitation des femmes constituent des problèmes sémantiques à aborder. Victor Hugo fait appel à la conscience humaine, nous rendant tous responsables, en tant qu'individus ou en tant que société, pour que chacun contribue à construire une société où la dignité de chacun est respectée.

REFERENCES

- [1] V. Hugo, *Les Misérables*, Paris : Gallimard, Collection Folio Classique, 2009.
- [2] V. Hygo, *Të Mjerët*, Volumi II, Bota shqiptare, 2012.
- [3] V. Hygo, *Të Mjerët*, volumi III BTë Mjerët, Viktor Hugo I, Bota shqiptare, 2012 2012, Bota shqiptare, 2012.
- [4] V. Hygo, *Të Mjerët*, volumi I, Bota shqiptare, 2012.